

**OCCUPATIONS ÉTRANGÈRES ET RÉVOLTES URBAINES : CAS DE L'ASKIA NOUH  
ET DE LA RÉSISTANCE SONGHAY DU DENDI DE 1592 À 1595**

*Foreign occupation and urban revolts: case of Askia Nouh and the Songhay resistance  
of Dendi from 1591 to 1595*

**DIBAHY BRICE AYMARD LEGRET**

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Email : [dibahicyril@gmail.com](mailto:dibahicyril@gmail.com)

iD ORCID : <https://orcid.org/0009-0001-4030-4119>

**RÉSUMÉ**

Cet article aborde le thème des facteurs, des étapes, du déroulement et de l'impact des résistances contre la présence des troupes étrangères dans leur pays. En 1592, l'échec de la sortie de crise entre les troupes marocaines et l'Askia Mohammed Gao conduit à une vague de révoltes dans l'empire Songhay contre la présence des troupes marocaines, qui se solde par un échec dans les provinces de Tombouctou, Djenné et du Bamba. La mise en place d'une résistance dans la province du Dendi par l'Askia Nouh résulte de sa fuite des zones conquises par l'armée marocaine et du choix de la population de l'élever en tant que roi du Dendi. La résistance des populations du Dendi et de leur roi l'Askia Nouh complique la gestion de la présence de l'armée marocaine et leur politique de pacification de toutes les provinces de l'empire Songhay au Soudan occidental. L'article analyse et expose ce cas de résistance populaire survenu au Moyen Âge, après la chute de l'empire Songhay en 1591 à Tondibi. Cette étude analyse les circonstances et les acteurs de cette résistance ainsi que le déroulement et les conséquences à l'aide des sources soudanaises, les Tarikh. L'échec de sortie de crise pacifique au Songhay et le manque d'unité dans la sphère politique et militaire restent les causes de la domination marocaine. Toutefois, la présence des troupes marocaines au Songhay met en péril d'une façon générale la stabilité politique, économique et sociale au Soudan occidental.

**MOTS-CLÉ :** Résistance ; Armée ; Dendi ; Maroc ; Soudan occidental.

**ABSTRACT**

This article addresses the theme of the factors, stages, progress and impact of resistance against the presence of foreign troops in their country. In 1592, the failure to resolve the crisis between Moroccan troops and Askia Mohammed Gao led to a wave of revolt in the Songhay empire against the presence of Moroccan troops, which ended in failure in the provinces of Timbuktu, Djenné and Bamba. The establishment of resistance in the province of Dendi by Askia Nouh results from his flight from the areas conquered by the Moroccan army and the choice of the population to raise him as king of Dendi. The resistance of the populations of Dendi and their king Askia Nouh complicates the management of the presence of the Moroccan army and their policy of pacification of all the provinces of the Songhay empire in Western Sudan. The article analyzes and presents this case of popular resistance that

occurred in the Middle Ages, after the fall of the Songhay empire in 1591 in Tondibi. This study analyzes the circumstances and the actors of this resistance as well as the progress and the consequences using Sudanese sources, the Tarikh. The failure to resolve the crisis peacefully in Songhay and the lack of unity in the political and military sphere remain the causes of Moroccan domination. However, the presence of Moroccan troops in Songhay generally endangers political, economic and social stability in Western Sudan.

**KEYWORDS:** Resistance; Army; Dendi; Morocco; Western Sudan.

## 1. Introduction

Le Soudan occidental connaît depuis le règne de l'Askia Daoud en 1549 des moments de troubles, qui mettent en mal le bon fonctionnement de ses institutions politiques, économiques, religieuses et sociales entraînant en 1591 l'invasion de l'Empire Songhay par le Maroc. Les crises internes telles que le coup d'État de 1588 du prince Sadeck contre son frère Askia Ishaq II, la mauvaise gouvernance et les ambitions de bon nombre d'empereurs sont parfois les raisons de l'instabilité. Soucieux du bien-être des populations et impuissant face à la décadence économique que connaît leur État, le royaume marocain se lance à la quête de nouveau territoire susceptible de résoudre leur problème. La rivalité politique et le manque de règles et d'accords établis entre les États africains au Moyen Âge laissaient apparaître de nombreuses crises inter-États. Ainsi, en 1589, l'ambition du sultan marocain Al Mansour de trouver une issue aux crises politiques et économiques que connaît son royaume le poussait à effectuer une expédition d'un corps d'armée comprenant 3000 hommes, tant cavaliers que fantassins, en Novembre 1590 contre l'empire Songhay. Cette expédition est un succès le 12 Avril 1591. Désormais, la gestion de ce vaste territoire était pour lui une source de relance économique et un signe annonciateur de grandeur. Bien que dans l'ensemble difficiles du fait de la réalité du terrain et des disettes, les troupes marocaines arrivaient à s'installer dans certaines provinces comme Tombouctou, Djenné, Bamba et rencontraient par contre des résistances dans d'autres provinces.

Il était évident que le Sultan Al Mansour ne s'attendait pas à une telle difficulté, du fait des informations fournies par les renseignements, qui dépeignaient une situation politique catastrophique, qui laissait lieu à un désordre et à une désunion entre le roi et ses sujets. L'échec de l'Askia Ishaq II de mener une contre-offensive contre l'envahisseur l'éclipse de la vie politique Songhay. La prise de Gao, de Tombouctou, de Djenné et du Bamba poussait la poche de résistance à s'installer au Dendi. La présente étude a donc pour objet d'étude les occupations étrangères comme facteurs de résistance populaire dans les provinces de l'ancien empire Songhay. Elle a pour préoccupation fondamentale de s'interroger sur comment l'occupation étrangère de l'empire Songhay contribue-t-elle à l'opposition de certaines provinces.

Pour bien conduire cette étude, nous avons choisi comme bornes d'étude les années 1592 et 1595. En effet, c'est au lendemain de la révolte populaire de Tombouctou qui marque le début du soulèvement dans les provinces de l'empire

Songhay que la vague de contestation se propageait dans presque toutes les provinces contre la présence des troupes marocaines. Cependant, certaines provinces comme le Dendi réussissaient à maintenir leur localité loin du joug marocain. Quant à l'année 1595, elle était caractérisée principalement par la mort du pacha Ben Zergoun, la nomination du caïd Al Mansour et la fin des tentatives marocaines de contrôler le Dendi.

La démarche méthodologique adoptée pour répondre à la problématique de cette étude a combiné les approches qualitatives et quantitatives. Ces approches ont mobilisé une documentation basée sur divers documents écrits, dont des ouvrages, des thèses et des articles. Le premier axe est consacré au contexte de naissance et aux causes de résistance du Dendi (1592 à 1593). Le deuxième axe met l'accent sur les Acteurs et étapes de la résistance du Dendi, le troisième axe expose la manifestation de cette résistance de 1593 à 1595 et enfin le quatrième axe fait le bilan de cette résistance.

## **2. Le contexte de naissance et les causes de résistance au Dendi (1592 à 1593)**

La chute de l'empire Songhay en 1591 favorisa dans presque toute la boucle du Niger un soulèvement populaire contre la présence marocaine. Bon nombre de groupes de résistants verront le jour. La mise en place de cette forme de résistance se situait dans un contexte précis et était le résultat d'un ensemble de causes diverses.

### **2.1. L'échec du traité de paix de l'Askia Mohamed Gao**

La bataille de Tondibi scella le sort de l'empire Songhay. L'impuissance et la mauvaise gestion de la menace étrangère conduisaient l'Askia Ishaq II à fuir le champ de bataille. La fuite de ce dernier condamne l'ensemble de son armée, qui était prise en tenaille par le feu de l'ennemi. Impuissant et moins équipé, face à l'armée conduite par le pacha Djouder, l'Askia Ishaq II était contraint d'abandonner son empire (Cissoko, 1991, p. 226). Il était évident à cette période que l'incapacité de l'armée Songhay à faire face à la puissance marocaine avait joué un facteur clé dans la perte de cette bataille. En 1591, face à l'abandon de son frère, l'Askia Mohammed Gao décida de conduire la lutte. Cette volonté de Mohammed Gao était motivée par le soutien de la majorité des rescapés et des officiers de l'armée. Mohammed Gao ne pouvait abdiquer face à la présence marocaine. Ainsi, sa détermination à en découdre avec l'ennemi était motivée par ses exploits et la confiance qu'il accordait au groupuscule d'hommes qui s'était ramifié autour de sa personne (Kake, 1975, p. 97). Mais hélas, la réalité du terrain finit par le rattraper, les armes dont disposaient l'armée marocaine étaient plus puissantes et supérieures à celle de son armée.

La vision de Mohammed Gao d'en découdre par les armes avec l'ennemi s'estompait, au profit d'une sortie de crise pacifique. L'option de la contre-offensive était abandonnée au profit d'un traité de paix conclu en 1592 et d'une reconnaissance de l'autorité du sultan Al Mansour. Cette initiative lui permettrait de garder la

possession de son empire et limiterait les pertes subies durant la bataille de Tondibi en 1591 (Kati, 1913, p. 282-283). La proposition de paix faite par l'Askia Mohammed Gao au pacha Ben Zergoun<sup>50</sup> a été acceptée avec la complicité de l'Askia Seliman qui dès les premières heures avaient prêté allégeance. Ce traité prévoyait l'allégeance de l'Askia Mohammed Gao au Sultan Al Mansour et le retrait des troupes marocaines des territoires Songhay. Cependant, bien que l'idée de l'Askia diverge de la vision du pacha, il décide de le rencontrer pour trouver pour finaliser le traité de paix. Pour le pacha Ben Zergoun, c'était une opportunité que lui offrait Mohammed Gao de mettre fin au pouvoir politique des Askia au Songhay.

Le traité de paix entre le pacha Ben Zergoun et l'Askia Mohammed Gao qui devait permettre de résoudre le conflit se solda par le non-respect des accords par le pacha Ben Zergoun. En effet, la décision du pacha de ne pas respecter les clauses du traité était en partie liée à la collaboration de l'Askia Seliman qui avait incité le pacha à adhérer à cette vision de Mohammed Gao. À cet effet, l'ambition de son frère Seliman d'être souverain du Songhay avait permis à ce dernier d'inciter le pacha Ben Zergoun à l'arrestation de Mohammed Gao et de ses compagnons en 1592 et la mise à mort de ce dernier et ses compagnons (Kati, 1913, p. 292). Cette décision de son frère l'Askia Seliman l'avait conduit à trahir la dynastie des Askia au profit de son ambition politique. La participation de l'Askia Seliman<sup>51</sup> avait d'un point de vue convaincu son frère l'Askia Mohamed Gao de finaliser cet accord malgré les soupçons de bons nombres de conseillers à son égard.

## **2.2. L'insécurité dans la boucle du Niger et l'effectif restreint des troupes marocaines**

La chute de l'empire Songhay en 1591 facilite la recrudescence de l'insécurité dans les zones situées aux abords du fleuve Niger. Cette situation était le fruit de la défaite infligée par l'armée marocaine aux troupes Songhay. En effet, cette situation d'insécurité entraînait la fragilité de la structure politique et militaire qui à cette période était difficile. Avant la chute de l'Empire, le système de gestion sécuritaire mis en place par la dynastie des Askia avait permis d'assurer la sécurité de presque toutes les provinces. Le contrôle de l'armée marocaine de certains territoires de l'empire Songhay facilitait la dislocation de la structure étatique, mise en place depuis bien longtemps par les différents souverains qui se sont succédés à la tête de cet empire. Les troupes marocaines présentes au Soudan occidental avaient un effectif réduit du fait de la traversée du désert qui compliquait l'envoi de renforts.

---

<sup>50</sup> Commandant des troupes marocaines ayant remplacé le pacha Djouder depuis sa destitution par le Sultan Al Mansour. La décision du Sultan Al Mansour était liée à sa vision politique de faire de l'empire Songhay une colonie marocaine

<sup>51</sup> Frère de l'Askia Ishaq II et de Mohammed Gao. L'Askia Seleman, dès les premières heures des affrontements entre l'armée impériale et les troupes marocaines avait prêté allégeance au Sultan Al Mansour.

Le désert avait emporté avec lui un bon nombre de soldats, à côté de cet aspect, se posait la situation sanitaire et climatique de certaines provinces de l'empire Songhay comme Gao. La disette se fit sentir aux seins des troupes qui avaient été affectées par des maladies parasitaires et intestinales qui avaient décimé plus de 80 soldats et 25 chevaux et 40 dromadaires (Sadi, 1964, p. 232). Le commerce dans cette zone qui était intense connut une baisse de 30 % du fait de la peur des marchands et des populations qui étaient dépouillées. Les attaques des bandits, des pillards locaux, mettaient en péril l'acheminement des produits entre les villes de Gao, Tombouctou, Djenné et Dendi.

Or, jusqu'en 1591, les populations dans les provinces vivaient en sécurité du fait des dirigeants Songhay qui avaient mis l'accent sur l'aspect sécuritaire qui était important pour le développement de cet empire. En effet, Abderahmane Es Sadi indique que « la paix et la sécurité régnaient partout dans toutes les provinces » (1964, p. 222). Pour les populations du Dendi, cette situation sécuritaire était un désastre et mettait en péril leurs activités et leur bien-être social. La présence des troupes marocaines dans les provinces voisines du Dendi troublait la quiétude de ces derniers qui avaient des difficultés de migrer vers les localités comme Tombouctou, Gao, et Djenné.

Le rétablissement de l'ordre dans ces provinces était difficile pour les troupes marocaines et leur commandant. La réalité du terrain avait fini par rattraper les ambitions du Sultan marocain. L'empire Songhay constituait un vaste territoire, dont le contrôle était difficile pour l'armée marocaine qui non seulement ne connaissait pas les différentes voies et provinces, mais avaient du mal à se déplacer de peur de subir des embuscades des insurgés, ce qui les poussait à se cantonner dans les villes de Bamba, Gao, Tombouctou et Djenné qui au XVI<sup>e</sup> siècle constituaient de grands centres commerciaux. L'objectif des troupes marocaines était de contrôler et d'imposer leur domination dans les villes à forte activité commerciale (Sadi, 1964, p. 220). La difficulté à rétablir l'ordre et la sécurité dans les provinces était d'un point de vue liée à la difficulté de recevoir des renforts en provenance du royaume marocain. Le désert avait contribué à favoriser cette difficulté sécuritaire.

### **2.3. L'arrestation des lettres et notables de Tombouctou**

L'installation des troupes marocaines dans la capitale de l'empire Songhay, après la chute de l'empire en 1591, provoquait chez les troupes marocaines de nombreuses pertes en vie humaine et animale. Cette situation liée à la mauvaise hygiène et au climat défavorable les poussait à se rendre à Tombouctou. Tombouctou, comparé à la capitale Gao, disposait d'un climat clément et d'une hygiène meilleure, qui favorisait l'installation des populations venues de presque toutes les provinces (Delafosse, 1972, p. 240). L'installation des troupes marocaines à Tombouctou se faisait sans incident. Le manque d'opposition des populations, des notables et des cadis était lié à la lettre transmise par le Sultan Al Mansour aux dirigeants de Tombouctou. La demande du Sultan Al Mansour aux populations était d'éviter toute

opposition à l'entrée des troupes marocaines, ce qui fut accepté par les cadis et la population (AL Oufrani, 1889, p. 164). L'adhésion sans opposition des cadis et de la population aux décisions de se soumettre et de ne pas opposer de résistance à l'entrée des troupes marocaines était liée, d'une part, à la crise interne qui opposait l'Askia Ishaq II et son frère le prince Sadeck, les cadis et les notables de la ville étaient opposés à la politique répressive de l'Askia Ishaq II envers les lettrés de Tombouctou. D'autre part, l'implication des cadis, des lettrés et de la population dans la rébellion de son frère Sadeck contre son autorité entache les rapports entre les lettrés et Ishaq II.

La vision des lettrés de se défaire de l'autorité de l'Askia Ishaq II les conduisit à adhérer à la décision du Sultan Al Mansour de se soumettre. Cette idée prise par les autorités de Tombouctou était une erreur. La mission des troupes marocaines au Soudan occidental avait un but précis, celui de contrôler et démettre toute autorité existante dans les territoires contrôlés par l'empire Songhay. L'arrivée des troupes marocaines coïncidait avec la saison des pluies à Tombouctou (Sangaré, 2014, p. 12). Cette situation conduisait les troupes marocaines dirigées par le Pacha Djouder à commettre des exactions afin de trouver un local ou un terrain pour construire une base militaire et cantonner les troupes (Sangaré, 2017, p. 331). Ainsi, les actions posées par les troupes marocaines susciteront de vives réactions chez les populations. Les populations mettront sur pied des groupes de résistants et d'opposition à la présence marocaine contre les exactions commises par les troupes marocaines sur les dirigeants et la population. Les premières attaques étaient menées par Yahya Ould Bordam le 10 Octobre 1591, accompagné par ses partisans et des troupes touarègues, lançant une attaque contre les positions de l'armée marocaine. Cette tentative se solda par un échec. Son initiative précipitée et son manque de coordination dans son attaque l'avaient conduit lui et ses hommes à leur perte. L'échec de ce dernier compliquait la situation des habitants dans la ville (Kaba, 1980, p. 17).

Cependant, cette attaque ne limitait pas les initiatives de certains d'entre eux, c'est le cas de Abou Bekr, malgré les représailles des troupes marocaines contre la première attaque, Abou Bekr décida de tenter à son tour une incursion contre les postes marocains dans la ville. L'initiative se solda encore par un échec, ce qui poussa le pacha Ben Zergoun à mettre fin à cette situation de crise qui perdure et qui mettait en péril la gestion des chefs marocains. En 1593, le retour du pacha Ben Zergoun mettait fin au trouble. En effet, le pacha Ben Zergoun avait initié une cérémonie d'allégeance et de soumission au sultan Al Mansour pour réconcilier les populations et les troupes marocaines. Cette initiative du Pacha résulte de sa volonté d'imposer son autorité dans les provinces conquises.

L'objectif de cette cérémonie était lié à l'échec de l'option militaire dans ces provinces pour maintenir leur domination. À cet effet, l'option diplomatique pourrait faciliter leur domination. Cependant, les populations et les dirigeants de Tombouctou, face à la recrudescence des attaques et des représailles des troupes marocaines, étaient contraints d'accepter cette idée et l'option diplomatique pour résoudre le conflit. Ainsi, les populations, pour montrer leur adhésion à l'idée du pacha Ben Zergoun et rétablir le climat de paix, décidaient de prêter serment de fidélité et de soumission au

Sultan Al Mansour (Kati, 1913, pp. 304-305). Cette idée est accueillie avec joie par les dirigeants et les populations.

L'objectif du Pacha Ben Zergoun n'était pas de signer un traité de paix avec les dirigeants de Tombouctou, mais de pouvoir réunir les résistants à un seul endroit afin de les mettre à mort. Malgré cette initiative qui semblait être la bonne aux yeux des populations et des dirigeants, elle cachait une fin tragique pour les populations et les dirigeants. Réuni dans la mosquée de Sankoré le 20 Octobre 1593, Ben Zergoun donna l'ordre de fermer les portes et les fenêtres et d'ouvrir le feu. Le Pacha Ben Zergoun avait fait preuve de ruse en accordant sa confiance aux dirigeants et à la population. L'objectif du pacha était de les réunir dans un seul lieu et les mettre à mort du fait de la recrudescence des troubles à Tombouctou. La confiance accordée au Pacha Ben Zergoun laissait place à la désolation et au chaos. L'assassinat et l'arrestation des populations n'aboutissaient pas à une condamnation de l'opinion politique et religieuse marocaine (Dramani, 1982, p. 50). Les Marocains avaient peur de la réaction du sultan Al Mansour qui pouvait les mettre à mort ou les emprisonner, à cela s'ajoutait l'importance que représentait l'empire Songhay pour le sultan Al Mansour et les moyens mis en œuvre pour contrôler les territoires de l'empire Songhay. Pour Maurice Delafosse, « un grand nombre d'entre eux furent massacrés, d'ailleurs contre la volonté du Sultan. » (1972, p. 247). Les arrestations s'en suivaient, c'est le cas du cadî Omar et sa famille, d'Ahmed Baba, et de bons nombres de lettrés et de population déportée vers le royaume marocain le 18 Mars 1594.

Les troupes marocaines dans les provinces voisines comme Tombouctou et Djenné poussaient la poche de résistance Songhay à s'installer dans la province du Dendi, localité située à 100 kilomètres de Tombouctou.

### **3. Acteurs et étapes de la résistance du Dendi**

La menace que représentaient les troupes marocaines pour la population du Dendi ne pouvait rester sans prise de décision par les dirigeants de cette province. La mise en place d'un groupe de résistants requiert la vision et la détermination d'un leader et le soutien de l'ensemble de la population.

#### **3.1. Les chefs militaires marocains : le pacha Ben Zergoun et le Caïd Mansour-ben-Abderrahmân**

La présence de vaillants commandants au Soudan occidental avait joué un rôle déterminant dans le maintien de la domination marocaine dans les provinces de Tombouctou, Gao et Djenné. Les stratégies et leurs expériences avaient permis de faire la différence entre les groupes de résistants et les troupes marocaines.

#### **3.2. Le pacha Ben Zergoun**

En 1591, le pacha Djouder commandant des opérations de conquête et d'annexion de l'empire Songhay est remplacé. Cette décision de le remplacer résulte

de la faute commise par ce dernier. En effet, son ordre de mission était clair, faire de l'empire Songhay un territoire colonial du royaume marocain (Al Oufrani, 1889, p. 166). Pour ce faire, il faudrait dans un premier temps démanteler les structures politiques mises en place par la dynastie des Askia. Le Pacha Djouder avait accepté une proposition de paix offerte par l'Askia Ishaq II lors de sa prise de Gao. Sa décision d'adhérer à la proposition faite par l'Askia Ishaq II de quitter la capitale et de soumettre l'offre de paix au Sultan Al Mansour en lui proposant 100.000 pièces d'or et 1000 esclaves, afin que ce dernier puisse retirer ses troupes et lui abandonner son pays, poussait le Sultan Al Mansour à le démettre de ses fonctions (Sadi, 1964, p. 221). Il était remplacé par le pacha Ben Zergoun. La nomination du Pacha Ben Zergoun à la tête du contingent marocain au Soudan occidental bouleversera toute l'histoire de cette partie de l'Afrique. S. Sangaré le qualifiera de « pacha d'occupation et de pacification. » (2017, p. 336). Le pacha Ben Zergoun faisait partie des chefs militaires qui étaient sous le commandement du Sultan Al Mansour.

Après sa nomination à la tête du commandement des troupes marocaines du Soudan occidental en Juin 1591, il se lançait à la tâche que lui avait confiée le Sultan, c'est ce qu'affirme Abderahmane Es Sadi: « Le nouveau pacha prit le commandement des troupes marocaines des mains de Djouder et commença rapidement sa mission. » (1964, p. 85). Le pacha Ben Zergoun avait pris fonction à la tête des troupes marocaines le 17 Août 1591 à Tombouctou où il révoqua le pacha Djouder en tant que pacha second. La décision du sultan Al Mansour de révoquer le pacha Djouder était liée à la désobéissance et au départ du pacha Djouder de Gao, capitale de l'empire Songhay. À cela s'ajoutait la proposition de paix et de soumission faite par l'Askia Ishaq II et qui avait été transmise au sultan Al Mansour.

### **3.3. Le caïd Mansour-ben-Abderrahmân**

Le pacha Mansour constituait le dernier pacha nommé par le Sultan Al Mansour en 1594 en remplacement du pacha Ben Zergoun. Commandant des troupes marocaines au Songhay, il était de la même origine que son prédécesseur, sa mission était de rétablir l'ordre, contrôler les revenus et les richesses des provinces conquises en direction du Royaume marocain. Comme c'était le cas du pacha Djouder, le pacha Ben Zergoun avait commis des actions inacceptables de la part du Sultan Al Mansour. La gestion de ce dernier était catastrophique pour le Sultan. Les richesses étaient détournées par ce dernier et ses hommes, ce qui était inconcevable pour le Sultan Al Mansour (Delafosse, 1972, pp. 248-249).

Les massacres et les arrestations arbitraires étaient pour le Sultan inacceptables. La vision du Sultan était de soumettre les populations afin de mieux profiter de leurs ressources. Si les troubles étaient fréquents, cela mettrait en péril l'exploitation des territoires conquise. La mission première que lui confia le Sultan était de mettre aux arrêts le Pacha Ben Zergoun et de rétablir la stabilité dans les provinces. Ainsi, le Caïd Mansour-ben-Abderrahmân était redouté pour sa cruauté et sa détermination à



atteindre ses objectifs. Sa nomination n'était pas fortuite pour le Sultan Al Mansour, car il faisait partie des meilleurs hommes de ce dernier.

### **3.4. Les populations du Dendi et le choix de l'Askia Nouh**

En 1591, la chute de l'empire Songhay facilitait la dislocation de la dynastie des Askia. La soif du pouvoir avait entraîné dans les rangs de cette dynastie de nombreuses trahisons. Le premier était l'Askia Seliman qui dès les premières heures, c'est-à-dire en 1591, avait prêté allégeance au commandant marocain, le second était l'Askia Alfa qui, lors du traité de paix, avait succombé au charme et à la tentation de la richesse que lui avait offert le pacha Ben Zergoun. L'Askia Nouh avait, malgré les propositions, refusé de se soumettre à l'autorité marocaine. Pour Mahmoud Kati :

L'Askia Nouh était l'un des plus rusés des fils de l'Askia Daoud. Il se trouvait en prison au moment de l'arrivée de l'expédition de Djouder au Songhay, il y avait été jeté par son frère l'Askia Ishaq II. Lorsque l'Askia Ishaq eut pris la fuite, Nouh se fit élagner de sa propre autorité (1913, p. 296).

Il était évident pour lui d'apporter sa pierre à l'édifice, afin de lutter contre la présence des troupes étrangères dans son pays. Sa fuite vers la province du Dendi était pour lui l'une des étapes pour former une résistance (Kati, 1913, p. 296). En effet, dès son arrivée avec l'Askia Moustafa et son frère au Dendi avec certains de ses compagnons, ces derniers décident d'élever l'Askia Moustafa qui était l'aîné, au rang de roi du Dendi, ce dernier décline l'offre. Cependant, selon El-Mostafa, comme l'atteste Abderahmane Es Sadi, « Nouh est plus digne que moi de ces fonctions, car il est plus favorisé du Ciel ». Or Dieu place sa faveur là où Il le veut, sans tenir compte de l'âge ou de la jeunesse. » (1964, p. 236). Mais ce dernier décline leur offre et propose son petit frère l'Askia Nouh, qui, pour lui, était plus digne de porter ce titre (Delafosse, 1972, p. 243).

Il renfermait sans le savoir l'espoir de toute une nation. Désormais, il constituait le dernier rempart pour la liberté et la réunification de l'empire Songhay. Après avoir été choisi par ses pères, il était de son devoir de ne pas les décevoir. Très tôt, l'Askia Nouh mettait sur pied une armée, afin, d'entamer certaines incursions dans les positions de l'ennemi. Malgré un effectif plutôt décevant constitué de 150 hommes, l'Askia Nouh était convaincu du courage et de la détermination de ses hommes, qui arriveraient à faire la différence (Sadi, 1964, p. 236).

L'espoir avait poussé les populations à se rendre au Dendi. Le Dendi constituait à cette période le bastion de la résistance Songhay. L'armée marocaine avait réussi à prendre presque le contrôle du nord de l'empire Songhay. Cette facilité avec laquelle ces provinces ont été conquises reflète la désunion et la trahison entre les populations et les dirigeants. La rive nord de la boucle du Niger était sous leur contrôle, mais les provinces situées au sud constituaient un lourd fardeau pour les chefs marocains, du fait de leur incapacité à contrôler le Dendi.

#### **4. La manifestation et l'échec marocain de contrôler le Dendi (1593 à 1595)**

La désolation et le chaos liés à la présence des troupes marocaines au Songhay conduisaient les populations et l'Askia Nouh à lancer une attaque contre les positions marocaines. La détermination et le courage de ce dernier et de ses hommes constituaient le socle de la manifestation de cette crise.

##### **4.1. L'attaque de l'Askia Nouh**

La question du Dendi constituait une priorité et une menace pour l'armée marocaine. En effet, depuis la chute de l'empire Songhay, les troupes Songhay ayant survécu pour certains, après la dislocation de leur armée, ont pris la direction du Dendi. La province du Dendi constituait pour le Pacha Ben Zergoun une menace et un frein pour le contrôle des provinces situées au Sud de la rive du fleuve Niger. La menace des troupes marocaines de cette province suscitait de vives réactions au sein des populations et des rescapés de l'empire Songhay. L'Askia Nouh avait réussi à échapper au piège tendu par les commandants marocains et s'était installé au Dendi avec bon nombre de ses partisans. Il était évident pour le Pacha Ben Zergoun que la présence d'un Askia dans cette province pouvait lui porter préjudice. Le Dendi, par les menaces du pacha Ben Zergoun, se retrouvait coupé des autres provinces voisines de Tombouctou, Djenné et de Gao. Cette détermination du pacha Ben Zergoun était liée à son échec à avoir laissé échapper certains compagnons de l'Askia qui avaient par la suite constitué un groupuscule de résistants. Le contrôle de tout le territoire Songhay passait par la prise progressive des provinces de l'empire Songhay.

La détermination et le refus de l'Askia Nouh d'abdiquer, le poussa à lancer une attaque contre les positions marocaines. L'Askia Nouh et ses compagnons avaient été freinés par des sentinelles marocaines à l'abord de la frontière située sur la rive droite du fleuve Niger. Le pacha Ben Zergoun avait été informé de cette tentative de l'Askia Nouh et ses compagnons. Conscient de la menace que constituait cette attaque de l'Askia Nouh, s'il réussissait à faire une brèche dans le système de défense marocain, il serait difficile pour lui et ses hommes de l'arrêter. Malgré les armes rudimentaires composées de flèches, de couteaux, de lances et le déficit de soldats dont il disposait, il tenta cette incursion plutôt risquée, mais nécessaire à la survie de sa nation. Mais, la puissance de feu et les armes modernes dont disposaient les troupes marocaines avaient permis de faire la différence. En effet, les Marocains bien équipés avaient réussi à freiner l'avancée des troupes conduites par l'Askia Nouh. Cette attaque de Nouh et ses compagnons avait réussi à faire mouche dans les rangs de l'armée marocaine (Kake, 1975, p. 98). Ainsi, ne disposant pas d'armes modernes et d'un effectif considérable, l'Askia avait opté pour l'effet de surprise contre les positions des troupes marocaines.

Cette tactique militaire récurrente au Songhay s'avérait payante, le pacha Ben Zergoun venait de perdre plus de 80 meilleurs de ses fantassins qui avaient succombé aux attaques. Malgré le petit nombre de ses soldats et l'infériorité de son armée

estimée à 250 hommes, l'Askia Nouh arriva à infliger des pertes aux Marocains. La réussite de ses attaques était en partie liée à la maîtrise du terrain et à la difficulté que les troupes marocaines avaient pour s'orienter. Cette vaste partie de zone forestière touffue et de zone marécageuse constituait un grand frein pour l'armée marocaine dans la coordination des attaques.

L'Askia Nouh et ses hommes avaient mis en difficulté la présence marocaine par leurs incursions à ne point finir. Malgré l'absence d'arme moderne à cette époque au Soudan occidental, la vente d'arme et d'équipement moderne existait dans les pays maghrébins. Cependant, il était difficile pour les pays de s'en procurer. Cette difficulté était liée à la volonté du Sultan Al Mansour de ne pas équiper les pays du Soudan occidental. Malgré cette volonté politique du Sultan Al Mansour, il accordait l'obtention de ces armes aux alliés, c'est le cas du souverain du Bornou. L'obstination des dirigeants Songhay d'utiliser les armes rudimentaires avait entaché la puissance de l'armée impériale (Mougin, 1975, p. 177). Les Marocains à cette période, c'est-à-dire en 1593, manquaient de vivre, cette situation a énormément contraint le pacha Ben Zergoun à rebrousser chemin et à se rendre à Tombouctou du fait de son échec à mettre aux arrêts l'Askia Nouh et ses compagnons (Kodjo, 1971, p. 220). La situation climatique avait fait perdre au pacha 100 fantassins et des chevaux et 80 fantassins assassinés par l'Askia Nouh, ce qui poussait le pacha à demander des renforts au sultan Al Mansour, c'est ce qu'atteste Maurice Delafosse. « Le Sultan lui envoya six colonnes de renforts, qui vinrent successivement faire leur jonction à l'armée du pacha. » Malgré cela, Mahmoud ne pouvait vaincre Nouh. » Nouh et ses compagnons venaient de remporter une victoire sur l'ennemi. Cette victoire ne constituait pas une victoire absolue qui permettrait de faire retourner les troupes marocaines au Maroc (1972, p. 244).

La victoire de l'Askia Nouh sur le pacha Ben Zergoun lui donnait le courage de lancer une autre expédition contre les positions des troupes marocaines dans la localité Goulane, où se trouvait un fort marocain. L'Askia avait opté pour le siège le 20 Novembre 1593, cette tactique militaire avait pour but de contraindre l'ennemi à se rendre, afin d'avoir la vie sauve. Cette situation, plutôt difficile pour le pacha Ben Zergoun, le pousse à sauver ses troupes de ce siège, sans chercher à tenter une contre-offensive. Il était évident que la défaite infligée par l'Askia Nouh l'avait marqué. La peur de connaître une autre défaite le pousse à exfiltrer ses hommes de ce fort. Cette option était liée à son impuissance à faire face aux troupes de l'Askia. À la tête de cette mission d'exfiltration se trouvait le caïd Mami qui avait réussi sans attirer l'attention de l'Askia Nouh à sauver ses hommes par le fleuve. Cette mission suicide du caïd Mami était une réussite. En effet, le danger était d'autant plus élevé du fait de la seule issue qui était le fleuve. L'Askia Nouh avait négligé cette zone à cause du manque de pirogue et du danger que constituait la traversée du fleuve à cette période de l'année. Le caïd Mami réussit à exfiltrer de ce piège ses hommes.

Cependant, la puissance militaire que constituait l'armée formée par l'Askia Nouh poussait le pacha Ben Zergoun à tenter une incursion dans les positions de ce dernier, le 9 Mars 1595. Ayant appris la présence de l'Askia Nouh et ses hommes dans

la localité du Sud-Ouest de Hombori, une zone dont l'accès était difficile, du fait des falaises qui supplantaient cette zone. Par ailleurs, les avertissements de ses collaborateurs et de l'Askia Seliman qui connaissait la dangerosité que représentait cette zone décidaient que le pacha ne puisse s'y rendre (Sadi, 1964, p. 268). Hélas, sa détermination à mettre aux arrêts l'Askia Nouh et ses compagnons la conduit à sa mort. Le 10 Mars 1595, le pacha Ben Zergoun est tué par Nouh et ses hommes. En effet, selon Maurice Delafosse, « il fut tué d'une flèche et sa tête fut envoyée à Nouh, qui l'expédia à son tour au roi du Kebbi, lequel la fit planter sur une perche sur le marché de Liki. » (1972, p. 448). L'Askia Seliman qui avait constaté la mort du pacha décida de rebrousser chemin et se rendre à Tombouctou où la garnison marocaine avait réussi à s'implanter, malgré les difficultés rencontrées dans cette ville. Le commandant marocain de la pacification est mort, sans avoir réussi sa mission de mettre aux arrêts l'Askia Nouh et ses hommes et de contrôler le territoire du Dendi.

#### **4.2. Le Caïd Mansour-ben-Abderrahmân et la poche de résistant au Dendi**

Le pacha Ben Zergoun lors de son expédition contre la position des troupes de l'Askia Nouh n'était plus le commandant des troupes marocaines du Soudan occidental. En effet, à cause de sa gestion jugée catastrophique et des troubles qui mettaient en mal la mission des troupes marocaines au Songhay par le Sultan, ce dernier a été démis de ses fonctions avec un mandat d'arrêt délivré par le Sultan Al Mansour. C'est ce qu'explique Abderahmane Es Sadi, « le Sultan Maulay Ahmed envoya alors au Soudan le caïd Mansour-ben-Abderrahmân avec l'ordre d'arrêter Mahmoud-Ben-Zergoun et de lui infliger une mort ignominieuse. » (1964, p. 267). Cette mission a été confiée au nouveau caïd Mansour, qui s'installa le 12 mars 1595 à Tombouctou. Tombouctou à cette époque représentait le centre de commandement des troupes marocaines du Songhay, toutes les décisions étaient prises à Tombouctou avant de faire part au Sultan Al Mansour. En Juin 1595, le caïd Mansour après avoir passé un moment à Tombouctou, afin de s'enquérir de la situation dans les différentes localités et provinces conquises par l'armée marocaine décida, en juin 1595, de lancer une expédition contre l'Askia Nouh. Cette décision de ce dernier résulte des pertes engendrées au sein des troupes marocaines par les attaques intempestives de l'Askia Nouh et ses hommes.

L'Askia avait bénéficié durant son accession au trône de bons nombres de personnes dans les provinces. En effet, ses attaques ont été plus meurtrières du fait des informations fournies par les populations dans les localités contrôlées par les troupes marocaines. Il était d'autant plus difficile dans cette situation de maintenir l'ordre dans les provinces et imposer sa domination. L'échec de son prédécesseur était inacceptable. Pour le caïd Mansour, les troupes marocaines disposaient d'armes plus sophistiquées et d'équipements modernes qui étaient suffisants pour mettre aux arrêts l'Askia Nouh et ses hommes (Sadi, 1964, p. 270). Les troupes marocaines avaient l'avantage de la technologie militaire et des armes de nouvelles générations, mais ne disposaient pas de l'avantage du terrain. La maîtrise du terrain était le domaine par

excellence des troupes de l'Askia Nouh. Malgré, l'avantage du terrain dont disposaient l'Askia Nouh et ses hommes, le caïd Mansour décidait de tenter une incursion contre le territoire dirigé par ce dernier. La mort de son prédécesseur l'avait affecté, il était difficile pour lui d'admettre que le pacha Ben Zergoun soit mort des flèches de l'Askia Nouh.

À la tête d'une armée constituée de 3000 hommes cavaliers et fantassins, le caïd Mansour lança une expédition contre l'Askia Nouh. Pour réussir la mission, il décida de changer de tactique. L'option envisagée était de prendre l'ennemi à son propre jeu, celui de l'effet de surprise. Le caïd Mansour avait compris que l'ennemi disposait de deux avantages, celui des renseignements fournis par les populations complices de ses attaques et sa maîtrise du terrain. Ainsi, dans ce cas de figure, une attaque surprise et bien coordonnée pouvait permettre de prendre le dessus. L'attaque du caïd Mami pouvait avoir lieu, car ce dernier avait pris la peine de s'informer sur son adversaire.

Après sa récente victoire, face au pacha Ben Zergoun, l'Askia Nouh avait attiré presque toute la population, femmes, hommes, chanteurs, artisans à rejoindre son camp. Ayant ainsi, eu vent de la présence de l'ennemi dans la province de El-Hadjar, le caïd Mansour se rapprochait de sa position, sans attirer l'attention de l'Askia, qui à ce moment précis ne se doute de rien. Le caïd Mansour avait donné l'ordre à ses hommes d'encercler la position de l'ennemi. L'attaque pouvait être lancée, l'effet de surprise a eu le dessus sur les troupes dirigées par l'Askia Nouh (Delafosse, 1972, p. 249). Ainsi, face à cette attaque coordonnée, l'Askia Nouh subit d'énormes pertes et était contraint de prendre la fuite, abandonnant tous ses compagnons, c'est ce qu'atteste Abderahmane Es Sadi, « Mis en fuite avec son armée, Askia-Nouh dut abandonner toute la population qu'il avait avec lui, et le caïd Mansour l'emmena tout entière en captivité, hommes et femmes, jeunes et vieux, chanteurs et chanteuses. » (1964, p. 270). La détermination du caïd Mansour à mettre fin aux incursions de l'Askia Nouh porte ses fruits. Malgré la défaite occasionnée par l'attaque du caïd Mansour, les troupes marocaines n'avaient pas réussi à prendre le contrôle de la province du Dendi. Désormais, l'empire Songhay était partagé en deux, le Nord de la rive du fleuve Niger était contrôlé par l'armée marocaine et le Sud de la rive du fleuve Niger était occupé par les groupes de résistants. Malgré cette victoire du caïd Mansour, l'Askia Nouh avait réussi à garder le Dendi indépendant.

## **5. Impact de la résistance**

La lutte pour le contrôle total de l'empire Songhay s'annonça difficile pour les troupes marocaines. Il était cependant impossible pour les groupes de résistants formés par l'Askia Nouh de reprendre le contrôle des territoires conquis par l'armée marocaine.

### 5.1. Nomination de l'Askia Seliman

Les ambitions de l'Askia Seliman d'être souverain de l'empire Songhay se réalisent. En effet, dès les premières heures de la chute de l'empire Songhay, ce dernier avait apporté son soutien à l'ennemi. Ce choix était pour lui une manière d'être un jour le souverain de l'empire Songhay. La réaction et la trahison de ce dernier s'expliquaient par le fait qu'il avait imaginé que l'attaque orchestrée par l'armée marocaine contre l'empire Songhay avait pour but de piller les richesses dont disposait l'empire Songhay et de retourner dans leur royaume. Ainsi, en moins d'un mois, ces derniers seraient déjà partis. Hélas, la vision de l'Askia Seliman était fautive.

Le Sultan Al Mansour n'avait qu'une vision de cette attaque, faire de ce territoire une province pour son royaume. Le choix de ce dernier était déjà fait, la trahison de ses frères l'avait déjà conduit à divulguer les stratégies et les chemins à suivre pour conquérir les autres provinces de l'empire Songhay.

Malgré les difficultés pour les troupes marocaines de contrôler l'ensemble du territoire Songhay, les troupes marocaines s'étaient contraintes de se contenter des provinces conquises. Les difficultés économiques que traversent le royaume marocain étaient la cause pour laquelle le Sultan Al Mansour avait opté pour le contrôle de l'empire Songhay. La pacification ainsi établie, il était question de l'exploitation des territoires conquis. Le caïd Mansour avait décidé de nommer l'Askia Seliman en tant que gouverneur des provinces sous contrôle de l'empire Songhay (Sadi, 1964, p. 270). Il indique que « les pachas ne cherchèrent pas à bouleverser l'administration locale qu'ils maintinrent en l'état où l'avaient laissée les Songhays ». Toute nomination de chef autochtone devait obtenir l'aval du Pacha. » (Abitbol, 1990, p. 346). En effet, sa nomination était seulement à titre honorifique, il ne disposait pas de pouvoir absolu, toutes ces décisions étaient soumises au commandant des troupes marocaines, avant son adoption. Sa présence à la tête des territoires sous contrôle marocain avait donné de l'espoir aux populations Songhay.

La nomination d'un Askia avait facilité la relance économique des territoires, mais aussi réduit les attaques. Les troupes marocaines avaient profité de cette situation pour piller les ressources dont disposaient les provinces sous leur contrôle. Selon Michel Abitbol, les troupes marocaines « installèrent des *kaşaba* (garnisons permanentes) à Djenné, Wandiaaka, Kubi, Konna, Sébi, Tendirma, Issafay, Kabara, Tombouctou, Bamba, Bourem, Gao et Kūkyā (Koukyā). » (1990, p. 346). Depuis la présence de l'Askia Seliman à la tête de ces provinces, la politique marocaine avait changé. Le prélèvement des taxes, des impôts et des amendes n'avait pas pour but de développer les territoires sous leur contrôle. Cette politique économique avait pour but de renflouer le Trésor Royal marocain. Malgré la présence d'un Askia à la tête des territoires sous leur contrôle, les troupes marocaines avaient du mal à créer une entente entre les différents commandants.

## 5.2. L'Askia Nouh maître du Dendi

La détermination des troupes marocaines de contrôler tout le territoire de l'empire Songhay se solde par un échec. Cet échec est le fruit de la vision et de la détermination de bon nombre de leaders locaux comme l'Askia Nouh. En effet, conscient du danger que représentait la présence des troupes marocaines dans son pays, rester sans rien faire condamnerait l'ensemble des populations et des territoires contrôlés auparavant par l'empire Songhay. Ainsi, son échec face à l'attaque du caïd Mansour l'avait affectée énormément (Delafosse, 1972, p. 249). Face à cet échec, l'Askia Nouh se donnait comme objectif de faire des provinces sous son contrôle des territoires indépendants de la domination des troupes marocaines. Sa défection du champ de bataille avec ses troupes lui permettait de mettre en place un système de défense solide afin de protéger le Dendi. Malgré les différentes incursions tentées par les troupes marocaines, les provinces du Dendi ont gardé leur autonomie.

Le Dendi garde son indépendance grâce à la mise en place de groupes de résistance solides et soudés autour de l'Askia Nouh. Bien que la présence des troupes marocaines au Songhay, ces derniers n'avaient pas réussi à prendre le contrôle du Dendi et ses provinces. L'Askia Nouh avait mis en place au Dendi et dans les environs un système politique et économique pour faire fonctionner cette partie du territoire de l'empire Songhay. La politique de l'Askia Nouh au Dendi redonnait de l'honneur à toute une nation qui avait perdu l'espoir de vivre à cause des brimades, des exactions et des taxes à n'en point finir.

## 6. Conclusion

Les ambitions impériales du Sultan Al Mansour conduisent les commandants marocains à commettre des exactions dans les territoires conquis. L'échec des groupes de résistances à Tombouctou, Djenné et Bamba, avait suscité de vives ambitions de l'Askia Nouh. Ainsi, par sa détermination à libérer son pays de la présence des troupes marocaines, elle avait permis de former un groupe de résistants solide au Dendi. L'option de l'Askia Nouh de faire du Dendi un territoire indépendant permet de maintenir la présence de la dynastie des Askia au Songhay et de diviser l'empire en deux entités dont une partie était contrôlée par lui et ses partisans, tandis que l'autre partie était le domaine du royaume marocain et des traites qui avaient aidé les troupes marocaines à s'implanter sur le territoire Songhay.

Cependant, la puissance marocaine n'avait pas permis aux troupes marocaines de faciliter la pacification de l'empire Songhay. L'unité créée autour de l'Askia Nouh avait permis, malgré les trahisons limitées, l'expansion de l'armée marocaine au Soudan occidental. Ainsi, la succession des chefs marocains à la tête des unités marocaines au Soudan occidental est un échec. La résistance des populations du Dendi et de l'Askia Nouh a permis de limiter le contrôle territorial marocain. La situation du Dendi et les difficultés des troupes marocaines avaient entraîné une lutte interne, entre les commandants marocains, sur la question du leadership au Soudan

occidental. Cependant, il demeure des interrogations sur lesquelles l'on devait pousser des investigations sur la question de la gestion des territoires de l'empire Songhay par les troupes marocaines, l'insécurité dans les provinces et le développement des provinces sous contrôle du souverain marocain.

## 7. Références bibliographies

- Kati, M. (1913). *Tarikh -el-fettach*, trad. O. Houdas, M. Delafosse, Ernest Leroux, Maisonneuve.
- Abitbol, M. (1990). La fin de l'empire songhay. *Histoire générale de l'Afrique*, T.5, Édition Unesco, 341-368. <http://www.unesdoc.unesco.org>
- Al Oufrani, (1889). Zozshetel-Hadi, trad. O. Houdas, E. Leroux éditeur.
- Cissoko S.M. (1991). Les songhay du XII au XVI siècle. *Histoire générale de l'Afrique*, T.4 : *l'Afrique du XIIe au XVIe siècle*, Édition Unesco. 213-236. <http://www.unesdoc.unesco.org>
- Delafosse, M. (1972). *Haut-Sénégal-Niger*, T.2, Histoire, Maisonneuve et Larose. <http://www.gallica.bnf.fr/ark:/1214>
- Dramani, I. Z. (1982). *L'Afrique noire dans les relations internationales au XVIe siècle : une analyse de la crise entre le Maroc et le Sonrhay*, Ed. Khartala.
- Kaba, L. (1981). Archers, mousquetaires et moustiques : l'invasion marocaine du Soudan et la résistance Songhay (1591-1612). *Journal of Africa history*, 1-19. [Doi :http://doi.org/10.101/S0021853700019861](http://doi.org/10.101/S0021853700019861)
- Kake, I. B. (1975). *Djouder et la fin de l'empire songhay*, ABC.
- Kodjo, G. N. (1971). *Ishaq II et la fin de l'empire songhay* [Thèse de Doctorat de 3e cycle, université de Sorbone].
- Mougin, L. (1975). Les premiers sultans Sa'dides et le Sahara. *Revue de l'Occident musulman et de Méditerranée*, 19, 169-187. [DOI :http://doi.org/10.3406/remmm.1975.1318](http://doi.org/10.3406/remmm.1975.1318)
- Sadi, A. ES. (1964). *Tarikh es-soudan*, trad. O. Houdas et E. Benoit, Maisonneuve.
- Sangaré, S. (2014). L'Afrique et le problème des rébellions armées : la rébellion armée du prince Sadek dans l'empire songhay au XVIe siècle. *Les cahiers de IRDA*, 001, 1-20. <http://www.institutirda.org/les-cahiers-de-l-IRDA.html>
- Sangaré, S. (2017), Pouvoir politique et contestations populaires : la révolte urbaine de Tombouctou contre le pouvoir marocain de 1591 à 1592. *Revue baobab*, deuxième semestre, 329-342. <http://www.Revuebaobab.org>